

Jacqueline Boucher, *L'Intimité du pouvoir*, Montréal, VLB  
Éditeur, 1993, 248 pages

Paul-François Sylvestre

Number 76, March 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42213ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Sylvestre, P.-F. (1994). Review of [Jacqueline Boucher, *L'Intimité du pouvoir*, Montréal, VLB Éditeur, 1993, 248 pages]. *Liaison*, (76), 38–38.

Jacqueline Boucher, **L'Intimité du pouvoir**, Montréal, VLB Éditeur, 1993, 248 pages.

J'ai connu Jacqueline Boucher lorsqu'elle travaillait au bureau du secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Ontario, à la fin des années soixante. Cette Franco-Ontarienne de Hawkesbury avait alors écrit un petit ouvrage sur le chanteur Jean-Pierre Ferland. Nous étions tous fiers d'elle, puis nous l'avons perdue de vue. Voici qu'elle refait surface, vingt ans plus tard, avec un roman. Entre-temps l'écrivaine a travaillé au Québec, notamment dans le cabinet du Premier ministre Robert Bourassa, de 1982 à 1989. Elle est aujourd'hui directrice des communications à la Délégation du Québec à Mexico.

N'eût été de cette expérience professionnelle dans l'entourage d'un chef de gouvernement, Jacqueline Boucher n'aurait sans doute jamais écrit **L'Intimité du pouvoir**. Même si le premier ministre s'appelle Jean-Noël Brochu, même si ses adjoints s'appellent Antoine Lacasse et Georges Pineault, même si..., ce sont de toute évidence les gens qui ont entouré Jacqueline Boucher à l'édifice J et, surtout, l'atmosphère de travail qu'on retrouve dans un milieu comme celui-là qui ont guidé l'auteure dans sa création.

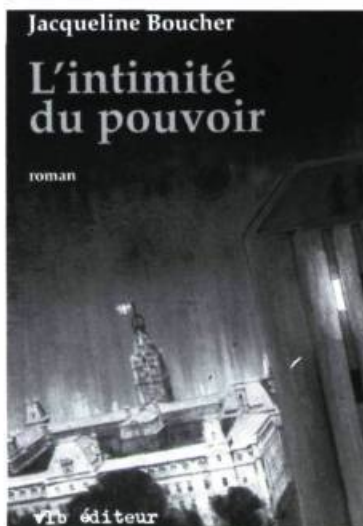
Elle se défend bien d'avoir écrit un roman sur Bourassa, ses méthodes de travail, ses manies, ses défauts. Le lecteur peut bien établir un parallèle entre Bourassa et Brochu, il n'en reste pas moins que le récit se veut imaginatif et imaginaire. Pour un lecteur assez loin de la Grande-Allée, il importe peu de savoir quelle part de réalité politique se mêle à la fiction. Chaque écrivain est marqué par son vécu et, de manière consciente ou non, ses écrits en témoignent. Ceci dit, précisons que le roman nous plonge dans un milieu fécond en scandales, limogeages, fuites d'informations secrètes, heurts journalistiques et brasse-camarade entre *back room boys*.

Ce ne sont pas tellement les impasses ou les intrigues politiques qui ont retenu mon attention dans ce roman où il est largement question d'une affaire de BPC, puis d'une réélection, mais plutôt les petits à-côtés de la vie mouvementée de ceux et celles qui exercent le pouvoir. Ce sont souvent

les personnages secondaires qui donnent au roman sa plus grande richesse. À titre d'exemple, les passages qui portent sur la mort d'un sidéen, amant d'un employé au bureau du premier ministre, constituent peut-être les plus beaux moments d'écriture que Jacqueline Boucher nous offre. Il en va de même pour les descriptions toute en douceur que l'auteure fait des soins attentionnés prodigués par une certaine Sylvie à Madeleine, personnage clé du roman.

Comme j'ai déjà travaillé dans un bureau de ministre, au niveau fédéral, j'ai certes apprécié les nombreuses références à un milieu tricoté serré, pour ne pas dire un cénacle, entièrement voué aux intérêts immédiats du grand patron. Mais je dois dire que j'ai davantage apprécié les éclairages projetés sur des situations où les sentiments l'emportaient sur la raison.

Paul-François SYLVESTRE



Edgard Demers, **Il était une fois... La Compagnie des Trouvères et Aladin et la lampe merveilleuse**, Ottawa, Éditions les Trouvères, 1993, 167 p.

Voilà un album-souvenir qui mérite d'être parcouru attentivement par tous ceux et celles qui s'intéressent au théâtre, pour enfants ou adultes. L'auteur raconte avec force détails l'heureuse fondation de la Compagnie des Trouvères, à Ottawa, en 1963. Les anecdotes sont nombreuses et permettent de saisir toute l'effervescence du moment historique : une première troupe de théâtre pour enfants à Ottawa. D'un chapitre à l'autre, une foule de noms familiers et de photos défilent sous nos yeux : Jeanne (Bertiaume) Sabourin, Gilles Provost, Jacqueline Martin, le petit Daniel Chartrand, Claire Faubert, le jeune Pier Rodier, etc. L'auteur ne manque pas de souligner l'énorme dévouement des cofondateurs Françoise Sylvestre, Jean-Pierre Beaulne et Roland Théorêt. Les données qu'il fournit sur les tournées de la Compagnie font aujourd'hui rêver : des billets à 35 sous et une salle de 1 100 places bien remplie ! L'ouvrage fait état aussi des créations de l'époque, celles de l'auteur ou de dramaturges comme Jacqueline Martin. Beau reflet de notre passé artistique.

P.-F.S.